

Un fabuleux voyage

Une nouvelle de Pascale Corde-Fayolle, Mégevette (Haute-Savoie).

Éléna, jeune mère de famille, évoque avec son frère Lucas un souvenir bien lointain. Minutieusement, elle dévoile un étonnant voyage dont les moindres détails sont gravés dans son cœur.

Elle a retenu son souffle, oublié ses larmes, effacé son chagrin. Elle s'est maquillée d'un sourire léger, a illuminé ses yeux d'éclats joyeux et fardé sa voix de tonalités ensoleillées. Doucement, elle a poussé la porte.

– « Tout va bien, Lucas ?

Oui, oui... Une journée éreintante, le téléphone qui n'arrêtait pas de sonner, des clients jamais satisfaits, de la pluie toute la journée... Et Antoine n'est pas là cette semaine, il est en déplacement !

Oui, les filles vont bien... Ah ! J'ai oublié de te raconter ! Marie a perdu sa première dent samedi dernier. C'était l'événement du siècle ! Quant à Léa, sa maîtresse est désespérée : elle n'arrive pas à la faire taire, à lui imposer quelques précieuses minutes de silence ; c'est un vrai moulin à paroles !

Tu es le seul à supporter encore ce flot ininterrompu d'exclamations assourdissantes, ce déferlement verbal insupportable qui nous assomme tous ! Dis-moi, Lucas, te rappelles-tu notre premier voyage ?

Non, non, pas le trajet en train pour aller chez tatie Florence... Non, pas celui-ci non plus... Cherche bien... Non, pas cette première fois où je t'ai emmené toute seule à ton match de foot. Maman était folle d'angoisse.

Il faut remonter plus loin. Enfin, Lucas, tu ne peux pas avoir oublié... Oui, c'est ça, tu y es !

Rappelle-toi, Lucas...

J'avais pris les clés dans le sac de maman. Tu t'étais installé devant, à côté de moi et notre chienne Euterpe était montée à l'arrière. Bien sûr, elle n'avait pas le droit d'entrer dans la voiture, elle était encore très jeune, trop remuante et papa trouvait dangereux de conduire avec cette grosse boule de poils qui sautait partout !

J'avais tourné la clé, mis le contact et nous nous étions lancés dans un merveilleux voyage... Lentement, la voiture avait quitté la cour ; elle avait suivi un moment la nationale, puis avait tourné à droite pour s'engager sur cette petite route que papa ne prenait jamais : trop étroite, trop sinueuse, interminable et dangereuse, elle ne menait nulle part, disait-il.

Nous étions très intrigués, les chemins conduisent forcément quelque part : c'était à la fois passionnant et mystérieux ! Nous avons roulé un bon moment ; je me montrais très prudente : mains sur le volant, coups d'œil fréquents dans le rétroviseur, pied sur le frein, vitesse tranquille.

Deux virages à gauche, un petit pont très étroit, une dernière maison sur notre droite, devant la porte, une vieille femme au visage doux nous avait adressé un signe gracieux de la main ; puis nous nous étions enfoncés dans la forêt. Je t'avais demandé :

– « Ça va, Lucas ? Tu veux vraiment continuer ? Tu n'as pas peur ? »

Tu avais éclaté de rire, notre aventure te rendait fou de joie ! Euterpe avait noyé ton bonheur sous des aboiements fournis, puis elle avait sagement posé sa tête sur mon épaule et avait bruyamment léché ma joue.

Nous avons roulé longtemps, longtemps

La route forestière nous enveloppait de bois accueillants, nous berçait de chants d'oiseaux et nous emmenait paisiblement où papa ne souhaitait pas aller : quel bonheur de braver les interdits !

Au début, nous avons cru que nous étions vraiment seuls au monde, nous ne croisions personne et nous sentions bien que la route se réjouissait de notre venue. Elle devait se sentir tellement abandonnée... Mais en observant mieux, nous avons réalisé que notre chemin était peuplé d'adorables petites gens qui se fondaient dans les feuillages d'automne. Ici, un vieil homme adossé contre un arbre : là bas, une petite fille jouait dans les branches d'un chêne ; plus loin encore, deux femmes aux cheveux roux ramassaient des herbes jaunies...

Peu à peu, les arbres s'étaient espacés et la forêt s'était éloignée pour faire place à un incroyable océan de fleurs multicolores ; elles agitaient lentement leurs pétales pour nous saluer au gré du vent complice. Des enfants s'ébattaient follement parmi les corolles et leurs tenues bariolées ajoutaient du bonheur à ce magnifique tableau champêtre. Je me laissais distraire par cet univers haut en couleurs et j'étais un peu moins attentive à notre trajet.

Soudain, un cerf nous avait coupé la route ; j'avais freiné de toutes mes forces, la voiture avait bondi de tous côtés, rouspété, lancé un dernier appel mécontent avant de caler pour manifester sa mauvaise humeur. Tu avais crié, Euterpe était tombée entre les deux sièges en un murmure plaintif et moi, j'avais senti des sueurs froides me transpercer le dos.

Soudain la nature s'était figée

Tous les animaux étaient restés en suspens, de la plus petite des fourmis au plus énorme des sangliers. Chacun avait ravalé ses cris, tu ses chants, pétrifié ses mouvements, retenu son souffle, ralenti les battements de son cœur. La nature avait oublié ses moindres frémissements et s'était figée en une attente anxieuse.

L'animal nous fixait, immobile, interrogateur. Ses beaux yeux allaient de toi à moi ; il semblait nous jauger, demander qui nous étions et quel étrange hasard nous avait jetés sur sa route, dans ce domaine sur lequel il régnait sans concessions. Nous n'osions plus bouger et j'avais senti ta main se glisser dans la mienne. Même Euterpe avait saisi la gravité du moment, elle haletait mais restait immobile. Sans doute satisfait de sa mise à l'épreuve, le cerf avait doucement agité ses bois immenses, levé la tête vers un ciel attentif avant de lancer un cri terrifiant. Tu avais fermé les yeux et Euterpe avait gémi faiblement, pour ne pas se faire remarquer. Quant à moi, mes mains s'étaient tétanisées de frayeur sur le volant. Répondant à cet appel tonitruant, deux biches avaient fait leur apparition, fines, élancées, donnaient des coups de tête, se poussaient du museau et lançaient d'étonnants cris de bonheur. Le grand cerf n'avait pas bougé, était resté entre eux et nous, les protégeant de sa force indomptable. Et soudain, tout avait disparu, nous étions seuls dans notre voiture endormie, perdus sur cette petite route qui nous avait offert un spectacle inouï, peut-être pour nous remercier de notre visite. La nature respirait à nouveau, les bruits chantaient autour, le vent soupirait son soulagement.

Puis nous étions repartis, silencieux

Tu avais murmuré :

– « Tu crois que c'était le roi des cerfs dont grand-père raconte souvent l'histoire ? –
Évidemment ! m'étais-je écriée. Ne me dis pas que tu ne l'as pas reconnu ! »

Notre grand-père avait peuplé notre enfance d'êtres magiques, de lieux féeriques et de contes extraordinaires. Il nous avait conté de fabuleuses créatures, des monstres horribles et des sorciers aux pouvoirs fascinants.

Le roi des cerfs ne se manifestait que très rarement. Il réservait ses apparitions aux hommes d'exception, à ceux qui osaient braver sans crainte mille dangers terrifiants ou qui affichaient une bravoure et une noblesse dignes des meilleures.

– « Je ne pensais pas le rencontrer vraiment. Je croyais que grand-père inventait toutes ses histoires... »

Nous nous étions regardés, les yeux emplis de rêves : nos mains s'étaient serrées tendrement...

J'avais eu du mal à relancer le moteur, mais nous étions tout de même repartis, silencieux et attentifs. Euterpe, remise de ses émotions, bondissait et me lançait parfois des coups de queue dans le cou : le volant m'échappait alors et notre véhicule dansait en embardées furieuses, frôlant les fossés ou évitant de justesse un érable de passage. Tu poussais des petits cris et m'encourageais à vite retrouver le contrôle !

Quel merveilleux voyage nous avons fait ! Que de bonheur ! Je n'ai jamais retrouvé une telle ivresse...

Lucas ! Lucas ? Tu m'écoutes ? Tu te rappelles, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas avoir oublié toutes ces sensations...

Jusqu'au bout du bout de la route...

Nous avons poursuivi en silence. Tu guettais chaque côté de notre route, en quête de nouvelles surprises. Papa était trop sérieux, c'était pour cela qu'il ne s'aventurait jamais jusqu'ici. Les belles histoires ne s'offrent qu'à ceux qui désirent les entrevoir ! Pauvre papa, nous trouvions bien triste la vie des grandes personnes, perdues dans des soucis incompréhensibles et inintéressants !

Pourtant, nous aussi nous avons suivi notre chemin, mon pauvre Lucas...

Bon, retournons à notre route...

Nous avons séjourné encore un moment sur ce trajet désert, abandonné des hommes, mais peuplé de végétaux envahissants et visité par des hérissons, des lièvres et des renards, qui se dégageaient à peine lorsque nous arrivions sur eux. Nous avons même dérangé un couple de hérons, attardé dans la rivière qui nous accompagnait. Parfois, des animaux se dressaient sur notre passage et nous dévisageaient d'un air étonné.

Et puis, nous étions arrivés tout au bout, notre route s'était immobilisée, abandonnée à une flore inconnue des hommes, engloutie sous un flot de couleurs inattendues. Papa avait raison : ce trajet ne menait nulle part. Mais quel enchantement !

Nous nous étions retournés pour calmer Euterpe qui sautait partout, balançant la voiture en jappements assourdissants, dispersant ses longs poils de tous côtés. Mais, tout à coup, elle s'était assise calmement sur le siège arrière et nous avait plongés dans un silence inquiétant. Elle fixait devant elle un lointain qui la privait de vie...

Et maman nous avait brutalement interrompus

Nous avons tourné la tête, lentement, impressionnés par cette quiétude surprenante et...

L'océan était là tout autour, il léchait les roues de la voiture, murmurait sa plainte maritime, dansait gracieusement en vagues douces. D'habitude, il nous fallait des heures et des heures de route pour l'apercevoir enfin...

Soudain maman avait interrompu cette douce féerie, elle était furieuse.

Elle a brutalement ouvert ma portière, s'est penchée sur moi, a coupé le contact et retiré la clé. Elle m'a vivement tiré par le bras pour m'extirper de la voiture et m'a administré la plus belle fessée de ma vie ; son souvenir reste encore cuisant sur mon postérieur !

Depuis, elle nous a souvent raconté qu'elle était très occupée par la rédaction d'un article et que nous avions fui sa vigilance. Elle n'avait pas remarqué le silence inquiétant qui pesait sur la maison. Pas de cri, aucun bruit, plus de petits pieds s'agitant autour d'elle. Alertée par cette paix inhabituelle, elle était montée dans notre chambre, avait inspecté chaque pièce, fouillé les placards et le garage... L'angoisse lui broyait le cœur lorsqu'elle avait entendu le moteur de la voiture qui ronronnait doucement. Affolée, maman s'était précipitée dans la cour et nous avait vus, tous les deux, confortablement installés à l'avant de sa petite voiture, avec Euterpe qui cabriolait allègrement.

Tu avais 5 ans et moi 9.

La chienne l'avait vue arriver avant nous et s'était sagement assise sur la banquette arrière. Mais toi et moi étions tellement plongés dans notre histoire que nous ne l'avions même pas remarquée. Mes mains reposaient sur le volant et nous regardions devant nous, les yeux émerveillés...

J'avais pu mettre le contact, mais heureusement, le frein à main avait interdit tout déplacement : nous avons voyagé dans nos esprits d'enfants imaginatifs.

Nous aimions tellement rêver à deux voix...

Lorsque maman m'avait propulsée hors de la voiture, je n'arrêtais pas de crier :

– « Mais maman ! Lucas ne risquait rien ! Je l'avais bien attaché ! »

Tu te rappelles, Lucas, nous avons passé notre soirée à enlever les poils qu'Euterpe avait joyeusement essaimés à l'intérieur de la voiture... Tu te rappelles... Tu te rappelles, n'est-ce pas ? Ce souvenir-là, tu ne peux pas l'avoir oublié. Lucas. Je t'en supplie, rappelle-toi, mon Lucas... »

Éléna plongeait son regard clair dans les yeux de son frère, caressa ses cheveux bouclés et sa joue amaigrie, embrassa tendrement son front et se précipita vers la porte. Dans le couloir, elle hurla :

– « Venez ! Venez vite ! » Puis sa voix se perdit entre ses larmes :

– « Mon frère a ouvert les yeux, il m'a regardée... »

Quelques jours plus tard, un médecin de l'hôpital demanda à Éléna quel souvenir avait ramené vers la vie Lucas, accidenté de l'été, broyé avec sa moto, massacré sur une route trop sinueuse. Elle sourit doucement avant de murmurer :

– « Un merveilleux voyage à deux rêves, sur une petite route de campagne qui n'a jamais existé... »